

LES GUEULES CASSÉES, A TRAVERS LE REGARD DE DEUX ARTISTES

CORRIGE

Le premier document présenté est une huile sur toile, avec photomontage et collage, actuellement présentée à la Nationalgalerie à Berlin.

Cette œuvre a été réalisée par Otto Dix, un artiste allemand, en 1920, au lendemain de la 1^{ère} Guerre mondiale. Otto Dix a lui-même participé au conflit, et c'est après cette expérience qu'il crée ce tableau.

Sur cette toile, nous voyons trois hommes jouant aux cartes et plus précisément au Skat (d'où le titre de l'œuvre). Mais ces hommes sont particuliers, ce sont des gueules cassées, c'est-à-dire des hommes mutilés par la guerre.

Otto Dix attire notre regard sur le visage des 3 hommes, qui sont au centre du tableau, par un jeu de lumière. Le joueur de gauche a une main gauche artificielle, il n'a pas de bras droit, pas de jambe gauche, ni d'oreille droite. Il est équipé d'un sonotone. Son visage est totalement défiguré : il lui manque un œil, une partie du crâne est à nu, il a de grandes cicatrices de l'œil à la bouche. Il tient les cartes avec son pied.

Le joueur du centre n'a plus de bras ni de jambes. Il a un œil de verre, son cerveau est à nu, il lui manque l'oreille gauche, il a une mandibule artificielle. Il tient les cartes avec ses dents.

Le joueur de droite, quant à lui, est un homme tronc, posé sur un support métallique. Il a une prothèse articulée au bras droit, sa main gauche est mutilée. Il n'a plus de nez et sa mâchoire est remplacée par une mandibule métallique. Il arbore fièrement sa croix de fer (décoration militaire).

Les mutilations de ces hommes sont très nombreuses et exagérées. Otto Dix veut choquer le public, par le dégoût que ces personnes peuvent provoquer. Il les exhibe sans compassion pour dénoncer les horreurs et les absurdités de la guerre. Dans ce tableau, il utilise des couleurs vives et des traits agressifs pour accentuer les mutilations. Il renvoie ainsi à la réalité angoissante de la guerre et ainsi s'inscrit bien dans le courant expressionniste.

Le 2^{ème} document est un extrait du roman de Marc Dugain, « La Chambre des officiers », paru en 1998. Cet ouvrage évoque le quotidien d'Adrien, une « gueule cassée » de la Grande Guerre. Il est défiguré par un obus dès les premiers jours de la guerre et hospitalisé au Val-de-Grâce à Paris.

Marc Dugain accompagnait enfant son grand-père à « La maison des Gueules cassées » de Moussy-le-Vieux, un château qui avait accueilli les mutilés du visage de la Première Guerre mondiale. On peut supposer que ces visites l'ont profondément marqué.

Dans cet extrait, Adrien raconte la visite de son ami Bonnard. Celui-ci ne reconnaît pas Adrien, tant il est défiguré. Adrien ne peut pas se décrire car il ne s'est pas vu, mais il comprend l'horreur de sa blessure en constatant le malaise éprouvé par son ami :

Ligne 3 : « détourne son regard »

Lignes 5-6 : « Alors je vis l'horreur dans son regard et je le crois près de repartir en espérant s'être trompé de salle »

Ligne 8 : « se met à pleurer, submergé par un flot de larmes »

Ligne 13 : « Je le sens bouleversé »

Lignes 15-16 : « Je le sens pressé de mettre fin à cette première visite, à tant de confusion et d'émotion en un si court moment »

Ligne 17 : « bredouille ».

Marc Dugain cherche donc à émouvoir le lecteur à travers les différentes réactions et sentiments de Bonnard (surprise, malaise, chagrin).

Otto Dix et Marc Dugain dénoncent tous les deux les horreurs de la guerre, mais différemment. Par l'image, Otto Dix exagère et exhibe les « gueules cassées » pour les rendre ridicules alors que Marc Dugain, par les mots, suggère très pudiquement l'horreur de la blessure pour susciter la compassion.